



La pédagogie du renoncement

Alexandre Monnin - *Professeur en redirection écologique et design – ESC Clermont Business School*

La notion de « communs »

Bonjour,

Je suis ici pour parler de pédagogie du ou au renoncement, un sujet que j'explore dans mes recherches autour de la redirection écologique.

Quand on parle d'éducation finalement aux enjeux environnementaux actuels, on peut avoir en tête assez rapidement une éducation aux communs. Les communs, c'est cette notion proposée par Elinor Ostrom et qui vise à s'occuper d'un certain nombre de ressources, de réalités pour les faire perdurer le plus longtemps possible et éviter leur accaparement et leur destruction. Un commun je le rappelle, se définit comme « une ressource partagée par un collectif, une communauté, qui se donne des règles d'usage pour en assurer la pérennité ». Et donc on a en tête finalement une éducation à des ressources naturelles qu'il faut faire perdurer le plus longtemps possible : effectivement, c'est un aspect très important d'une éducation à venir ou présente aux enjeux environnementaux.

Les communs négatifs et leur prise en charge

Pour autant, on peut proposer finalement une autre compréhension des communs : c'est ce que j'ai proposé dans mes travaux en parlant de « commun négatif » pour appréhender non pas des réalités qu'il faut faire perdurer -des réalités positives- mais des réalités plus négatives qui sont liées à nos activités. Ça peut être des rivières asséchées, ça peut être des sols pollués, ça peut être des infrastructures en déserrance ou bien d'autres exemples - pensez aussi aux déchets nucléaires-, qui sont tout autre chose que simplement des externalités négatives, c'est-à-dire le fruit de nos activités, les conséquences malheureuses de nos activités, en ceci que les communs négatifs sont plutôt des conditions de nos activités, des éléments dont on peut très difficilement se défaire et dont il faut s'occuper. Or

aujourd'hui, ce n'est véritablement le rôle de personne que de s'en occuper, et pour autant nous produisons des communs négatifs, nous sommes dépendants de communs négatifs au quotidien et donc toute la question qui peut se poser du point de vue de l'éducation c'est : « comment reconnaître et identifier ces réalités et comment apprendre à les prendre en charge ? ». C'est un aspect tout à fait important et qui mérite qu'on mette l'accent dessus, également parce que traditionnellement nous savons résoudre les problèmes par addition, en ajoutant de nouveaux éléments, mais nous savons assez peu les résoudre par soustraction. La question qui se pose pour les communs négatifs dans un certain nombre de cas c'est « est-ce qu'on peut arriver à démanteler ces communs négatifs ? » « Est-ce qu'on peut arriver à en diminuer l'importance ? ». En l'occurrence, on est assez mauvais pour faire ce genre de choses à tous les niveaux : en termes de recherche, en termes d'éducation...

Certains travaux contemporains, je pense notamment aux travaux d'un scientifique américain qui s'appelle Leidy Klotz, insistent sur le fait que nous savons agir par transformation pour transformer des situations mais plutôt par addition. Nous avons un biais finalement pour transformer des situations en ajoutant des choses nouvelles, en innovant, etc. etc. Par contre ce que nous savons beaucoup moins faire (c'est un biais à la fois cognitif mais aussi institutionnel, culturel, en termes de pratique) c'est transformer des situations par soustraction, en retirant quelque chose, en renonçant éventuellement à quelque chose.

Les enjeux

Or aujourd'hui dans la perspective du franchissement en cours des limites planétaires, du surgissement de l'anthropocène (cette nouvelle époque géologique dans laquelle nous serions rentrés, marquée par les conséquences des activités humaines et industrielles), on peut considérer, en tout cas c'est le pari, le parti pris de la redirection écologique, qu'on ne pourra pas tout maintenir à l'avenir, qu'il va falloir renoncer à un certain nombre de choses. On ne pourra pas simplement tout verdier, tout rendre plus efficient, il va falloir apprendre à renoncer. Et donc il va falloir apprendre aussi à développer une pensée de la transformation par soustraction et non pas simplement par addition. Nous ne savons aujourd'hui que très peu le faire, que ce soit au niveau académique, en recherche, ou dans les espaces professionnel et institutionnel, ou évidemment que ce soit dans le champ de l'éducation.

Et donc doivent aujourd'hui émerger des savoirs, des savoir-faire, des institutions, précisément pour apprendre à faire sans, apprendre à faire avec moins, apprendre à démanteler, apprendre à fermer mais à fermer proprement un certain nombre de réalités qui, si on les laisse perdurer, vont contribuer à la dégradation des conditions d'habitabilité sur Terre. Et pour ça nous avons besoin précisément de nouveaux savoirs, de nouvelles institutions. Un philosophe américain qui s'appelle Langdon Winner, philosophe qui est toujours vivant, philosophe de la technique, avait proposé dans les années 70 un terme pour parler de tout ça qui était le terme de « luddisme épistémique ». Ce n'était pas le luddisme au sens du bris des machines (c'est le terme qu'on a évidemment habituellement en tête)

mais il parlait lui de luddisme épistémique au sens où il nous disait : bon, briser les machines ça n'est pas suffisant, par contre ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce que nous ne savons pas faire, c'est apprendre à nous passer d'un certain nombre de techniques, apprendre à nous passer d'un certain nombre d'infrastructures, pas toutes parce qu'on peut pas en sortir d'un coup d'un seul, ce ne serait même pas forcément souhaitable, mais apprendre ce que peut signifier le fait de faire sans, le fait de se passer encore une fois d'un certain nombre de techniques, d'un certain nombre d'infrastructures, et enquêter en fait pour se mettre en capacité de penser ces situations nouvelles. Que devient par exemple aujourd'hui (ce sont des cas extrêmement concrets) une station de ski qui doit faire sans la neige à l'avenir ? Et bien ça ouvre tout un ensemble de questions qui sont des questions inédites. Que peut faire finalement le secteur de la construction si on ne peut plus construire demain ? Donc sans l'activité qui le porte par définition ? Et bien là encore ça ouvre des enjeux qui sont des enjeux inédits, qui sont à la fois des enjeux très concrets (industriels, économiques) mais qui sont aussi des enjeux de recherche pour finalement en faisant sans, faire sans pour faire autrement.

C'est à ça qu'il va falloir aussi former les jeunes gens. Pas simplement les professionnels qui sont aujourd'hui directement confrontés à ces situations, pas simplement les chercheurs et les chercheuses qui enquêtent sur ces situations, mais aussi élargir finalement ces enquêtes en cours qui intègrent cette perspective du renoncement pour la porter au plan institutionnel, pour la porter aussi au plan éducatif et apprendre que nous générons, nous avons généré des communs négatifs tout autour de nous, nous en dépendons. Il ne s'agit pas simplement de tous les fermer, il s'agit parfois de s'en accommoder mais pour vivre avec différemment, pour ne pas les laisser prendre trop de place, et donc qu'est-ce que nous faisons de ces communs négatifs ?

Les perspectives

Il y a aujourd'hui de plus en plus d'études autour de l'innovation. C'est un terme très fort : l'innovation c'est de la transformation par addition évidemment. Il y a également de plus en plus d'études autour de la réparation. La réparation étant, au-delà de l'innovation, un point très important à étudier. Pareil, au-delà même de la réparation, il y a de plus en plus d'études autour de la maintenance, qui soulignent que l'innovation c'est très bien, éventuellement sont un peu plus critiques, mais que la maintenance est un élément extrêmement important pour maintenir les systèmes techniques, pour choisir également ce que l'on maintient, et qui par ailleurs est assez peu étudié et assez peu professionnellement valorisé, voire assez peu intégré dans des perspectives pédagogiques. Et bien il faut aller encore plus loin que ce décalage par rapport à l'innovation, qui insiste sur la réparation et la maintenance, pour prendre en charge les questions liées à la fermeture, les questions liées au renoncement, au démantèlement, et donc pour cela l'éducation est évidemment un levier fondamental.